

Capsule 10 : La naissance de
l'écriture, avec Gilgamesh
vers 2650 av. J.C.



Remerciements

Comédiens H/F

- Hyppolit Audouy dans le rôle de Gilgamesh

Technique

Simon Moulin et Pierre François - Studio Audiovisit : prises de voix

Ecriture, réalisation et montage

Olen

[Soutenez l'activité du projet sur Tipeee](#)



Sources et ressources pour aller plus loin

La Mésopotamie antique et Gilgamesh

Les passages de dialogues sont empruntés aux véritables tablettes.

- Abed AZRIE, L'Epopée de Gilgamesh

Pour accéder gratuitement à l'ensemble des textes et suivre les l'actualité des découvertes archéologiques, je vous invite à suivre ce blog:

<https://autourdegilgamesh.wordpress.com/>

Les liens entre écriture et émergence de l'Etat

- Claude LÉVI-STRAUSS, Tristes Tropiques, 1955
- Guillermo Algaze, « Initial social complexity in Southwestern Asia. The Mesopotamian advantage », *Current Anthropology* n° 42/2, 2001
- Wang Haicheng, Writing and the Ancient State, 2014
- Pierre-Joseph PROUDHON, Idée générale de la révolution au XIXe siècle, 1851
- Hannah Arendt, Crise de la culture, 1961

L'écriture réservée à une élite - les *ummânu*

Gilgamesh commence à parler de l'écriture en disant "Bien sûr que j'écris, c'est l'outil des rois"; puis il précise plus loin que l'écriture est réservée aux *ummânu*:

Le mot akkadien *ummânu* se réfère à des personnages d'un certain calibre et qui peuvent être tout ensemble des sages, des lettrés, : dans un pays où l'usage purement spéculatif de la réflexion et de l'esprit était pratiquement inconnu et où savoir et intelligence se trouvaient finalisés par la réalisation et la réussite, le cumul de ces notions sur un même vocable n'a rien de surprenant.

Les *ummânu* en question étaient donc à la fois des sages conseillers du roi et des façons de superexperts à son service, comme nous en avons par ailleurs, en Mésopotamie même, quelques exemples édifiants — tel, pour n'en citer qu'un, Mukannisum sous le roi de Mari Zimrilim (vers 1780).

Les détenteurs du pouvoir, comme tels et sauf exception, n'avaient guère pu être initiés, en leur jeune âge, à l'immense domaine du savoir, de la connaissance des problèmes techniques, dont le rôle était pourtant considérable dans une société aussi « industrielle » et vouée à la production et à la transformation des biens utiles selon des procédés traditionnels efficaces hautement développés : la présence auprès d'eux de tels experts était donc indispensable, et le mythe a pris aux souvenirs de l'âge historique cette figure de l'*ummânu*, sage célèbre, esprit profond, connaissant tout, pouvant trancher de tout avec justesse et sagacité, souvent promoteur ou inventeur de techniques nouvelles, pour la transposer dans le temps mythique, en lui conférant seulement une auréole encore plus éclatante, qui se trahit dans la désignation d'*apkallu*, sorte de superlatif sumérien d'*ummânu*. Supertekiciens, sages incomparables, génies fameux, ils ont été considérés comme les héros civilisateurs, ceux qui ont enseigné aux hommes, encore frustes, tout ce qui constitue la vie civilisée, comme s'exprimait Bérose, lequel précisait : l'écriture, les sciences et les techniques,

catégories que les Grecs et nous-mêmes distinguons beaucoup mieux qu'on ne le faisait en Mésopotamie, où l'on n'y voyait d'abord que des procédés traditionnels efficaces, sans donner tant de poids au fait qu'ils requéraient principalement l'usage des mains ou de l'esprit.

Le nombre et la lisibilité

Rappelons-le, la prospérité des États archaïques repose sur le nombre: le nombre d'habitants H/F, le nombre de richesses, le nombre de bétail, etc.

Dans le contexte de rivalité militaire régionale avec les petits États concurrents, il était important de tirer le maximum de profit des ressources du royaume. Il fallait donc créer et mettre à jour un inventaire aussi complet que possible de ces ressources, compte tenu des techniques disponibles. Le recensement méticuleux des ménages en vue de faciliter la capitation et la conscription était un signe de puissance, de même qu'une population nombreuse et croissante.

Les gens d'Uruk sont recensés par lieu de résidence, par âge et par sexe et cela sert de base au prélèvement de la capitation, à l'allocation des corvées et à la conscription.

Les propriétés foncières sont définies par leur taille, la qualité de leurs sols et le rendement potentiel des cultures, le tout servant de base au calcul de l'impôt.

Sur l'une de ces tablettes sont enregistrées huit cent quarante rations d'orge, probablement servies dans des bols biseautés – dont a vu qu'ils étaient peut-être produits en masse – qui en contenaient chacun deux litres. Il y est

également question de rations de bière, de gruau et de farine. On y mentionne aussi constamment des équipes de travail, soit des prisonniers de guerre, des esclaves ou des travailleurs mobilisés pour la corvée.

D'après Guillermo Algaze, il s'agissait là de l'une des principales sources de main-d'œuvre à disposition de l'administration d'Uruk. Les listes de groupes de travailleurs (étrangers et autochtones) établies par les scribes utilisent les mêmes catégories d'âge et de sexe que celles employées à décrire les « troupeaux d'animaux domestiques contrôlés par l'État ». « Il semblerait donc que dans l'esprit des scribes d'Uruk et aux yeux des institutions qui les employaient, ces travailleurs aient été conceptualisés comme des humains "domestiqués", ayant pratiquement le même statut que les animaux domestiques. »

Pour en savoir plus: Guillermo Algaze, « Initial social complexity in Southwestern Asia. The Mesopotamian advantage », *Current Anthropology* n° 42/2, 2001

L'uniformisation des mesures

On suppose qu'historiquement, Gilgamesh est responsable de l'uniformisation des mesures dans toute la Mésopotamie.

C'est ce qu'il explique lorsqu'il dit : "Pour nous, la clé de cette maîtrise de l'écriture a été la révélation d'unités de mesure commune.

Et Uruk l'a imposé dans tout le pays. Il y a les reçus, les consignes de travail, les contrats, les corvées, ...

Pour les champs, Uruk a ouvert le sar et tracé des limites. Uruk a égalisé les levées de troupes, les taxes et uniformisé les mesures de capacité, de poids et de longueur.

Ce fut ensuite le tour des normes de travail et des outils.

Ainsi, le commerce a été grandement facilité autour d'Uruk et les échanges de marchandises et de corvées ont été simplifiés:

Pour le labourage, le hersage ou les semis, il y a un système de points, qui assigne au travailleur des tâches.

On a aussi des normes de classification et de qualité du poisson, de l'huile et des textiles en fonction de leur poids et de leur maillage.

Et le bétail, les esclaves et les travailleurs sont aussi catégorisés en fonction de leur lieu d'habitation, leur sexe et de leur âge."

Consolidation et centralisation de la forme-Etat

L'intérêt de Gilgamesh est précisément d'imposer des normes communes à travers la Mésopotamie. Et ainsi, les peuples libres et nomades se sont vus marginalisés s'ils n'adhéraient pas à ces nouvelles mesures. C'est ici un rôle considérable qu'a joué l'écriture dans la consolidation et la centralisation de cette forme-Etat.

Gilgamesh le résume ainsi: "Les barbares peuvent bien utiliser leur propre façon de compter et de classer s'ils le veulent, mais alors... ils ne pourront pas facilement échanger avec le reste du pays."

Civilisations comparées (Chine)

Cette uniformisation des mesures est une constante dans l'émergence de la forme-Etat. On l'observe par exemple à propos de la Chine.

La première chose est bien l'uniformisation des mesures, mais aussi la simplification des idéogrammes de l'alphabet.

La simplification des idéogrammes: Imaginez que nous ayons 37 lettres dans notre alphabet. Ce sera compliqué de l'imposer dans le reste du Pays. Alors les premières cités-Etats n'ont pas hésité à simplifier au maximum leur alphabet, afin de l'imposer plus facilement. L'Etat chinois, par exemple, n'a pas hésité à enlever $\frac{1}{4}$ de ses idéogrammes pour en faciliter l'exportation.

Wang Haicheng, Writing and the Ancient State

Le système fiscal des Qin prévoyait également des estimations de la production agricole sur une base annuelle, ce qui permettait, du moins en théorie, d'ajuster les taxes en fonction des récoltes effectives.

Pour rappel: Sima Qian, historien de la cour sous les Han, se félicitait rétrospectivement des efforts de l'empereur Qin Shang Yang afin de faire de son royaume une austère machine de guerre :

« Pour les champs, il a ouvert le qian et le ma (sentes horizontales et verticales) et tracé des limites. » « Il a égalisé les levées de troupes et les taxes foncières et uniformisé les mesures de capacité, de poids et de longueur²³. »

Ce fut ensuite le tour des normes de travail et des outils

Si les États archaïques n'ont pas inventé l'irrigation et le contrôle des eaux, ils en ont étendu l'usage et ont construit des canaux visant à faciliter le

transport et à accroître la surface des terres céréalières. Chaque fois qu'ils le pouvaient, ils augmentaient à la fois le nombre et la lisibilité de leur population productive en déplaçant et réinstallant de force leurs sujets et leurs prisonniers de guerre.

Ainsi, nous comprenons mieux cette citation de Claude Lévi-Strauss, prélevée dans son ouvrage Tristes tropiques:

« L'écriture semble être nécessaire à la reproduction de l'État centralisé, stratifié. dit Claude Lévi-Strauss [...] Le seul phénomène qui l'ait fidèlement accompagnée est la formation des cités et des empires, c'est-à-dire l'intégration dans un système politique d'un nombre considérable d'individus et leur hiérarchisation en castes et en classes. [...] elle paraît favoriser l'exploitation des hommes avant leur illumination. » (Claude LÉVI-STRAUSS, Tristes Tropiques.)

Les Lois

Gilgamesh nous dit dès le début de la capsule qu'il est en train de graver des Lois. En effet, nous retrouvons beaucoup de tablettes qui sont des lois ou bien des rapports de jugement opérés par le roi lui-même.

Pourtant, on a remarqué depuis longtemps qu'entre les nombreuses pièces de procédure, protocoles de jugements ou « papiers » de la pratique administrative et judiciaire qui nous sont restés du temps de Hammurabi, nulle sentence n'est jamais portée, nulle décision officielle n'est prise, nulle convention n'est signée en référence à un « article » quel qu'il soit du

prétendu « Code », même quand ce dernier contient explicitement de quoi les appuyer ou les fonder.

Comme l'explique Gilgamesh, "dans les faits (c'est-à-dire dans le cas d'un jugement), on s'en remet surtout au roi plein d'expérience."

A quoi bon écrire des Lois dans ce cas ?

On attribue cette phrase à Hammourabi: "Si quelqu'un de mes successeurs, un jour, a assez de discernement pour se trouver capable de tenir en ordre ce pays, qu'il prenne garde aux paroles que j'ai marquées sur la Stèle : celle-ci lui montrera la marche et la conduite à suivre..." (Hammurabi)

D'où la remarque d'Olen dans le dialogue: l'écriture des Lois fait encore office d'aide mémoire, pour les générations futures.

L'immortalisation, selon Hannah Arendt

Hannah Arendt a parlé de l'immortalité dans plusieurs de ses ouvrages, mais nous citerons surtout « le concept d'histoire » publié dans la Crise de la culture (1961).

Hannah Arendt s'intéresse au désir d'immortalité chez les grecs. Pour eux, 3 types d'activités peuvent conduire à "l'immortalisation":

1. l'action elle-même, héroïque et glorieuse, et donc mémorable,
2. le choix de vie philosophique qui consiste à côtoyer les choses immortelles (les objets de la pensée)
3. et l'objet en lui-même, qui immortalise l'action. Ce peut être un monument, une œuvre, une épopée...

Hannah Arendt complète son analyse en rappelant que pour les Grecs, le corps politique était la réponse au besoin de l'homme de dépasser la mortalité et la fugacité des choses :

Pour que votre action d'immortaliser par le récit soit possible, il lui faut "un espace, impérissable, garantissant que l'immortalisation ne sera pas vaine", comme... un espace politique par exemple où ces actions apparaissent...

Pour Hannah Arendt, Il existe un lien organique entre le désir d'immortalité et la communauté politique, car elle seule garantit la possibilité même de se survivre.

Parce qu'à l'extérieur de l'espace politique, dans une société viriliste comme la vôtre, la vie humaine n'est pas menacée par la violence des autres, alors elle est carrément dépourvue de sens et de dignité. Elle ne peut pas laisser de traces.

(« À l'extérieur du corps politique, la vie humaine n'était pas seulement ni même en premier lieu menacée, car exposée à la violence des autres ; elle était dépourvue de signification et de dignité parce qu'en aucun cas elle ne pouvait laisser de traces. »)

Alors que dans l'espace politique, l'édification et la conservation de communautés politiques peut permettre à la vertu humaine d'égaliser les actions des dieux, et c'est un espace où elles peuvent se transmettre et perdurer. Au cœur de la cité-Etat d'Uruk, il y a une forme de mémoire qui exalte les valeurs humaines, vous êtes reconnu et vous pouvez briller par toute votre grandeur et votre fausse humilité.

(« Telle était la raison de l'anathème jeté par la pensée grecque sur toute la sphère de la vie privée, dont l'"idiotie" consistait en cela qu'elle se préoccupait seulement de survie » et de convoquer Cicéron pour qui « seules l'édification et la conservation de communautés politiques peut permettre à la vertu humaine d'égaliser les actions des dieux. »)

Voilà la *polis* promue comme lieu du commun, où les hommes libres tâchent de rendre manifeste ce qui seul peut les rendre éternels : la valeur, l'exemple, la justice, etc. qui égalerait l'Olympe des dieux.

L'immortalité est donc associée à un espace commun qui permet à la liberté de se déployer. Le politique est intrinsèquement lié à la possibilité d'une immortalité, c'est-à-dire pour les Grecs, d'une forme de mémoire qui exalte les valeurs de l'humanité.

Les Mémoires, soft power archaïque

Vu comme ça, le genre autobiographique, par ailleurs très proche d'un autre genre qu'on appelle les Mémoires, ce serait le mode d'immortalisation par excellence.

Le Proche-Orient ancien et l'Antiquité gréco-latine ont fourni de nombreux exemples de textes qui relèvent soit du genre autobiographique, soit des mémoires : l'Apologie de Hattusili III (qui présente la grandeur du roi hittite éponyme racontant, à la première personne, son parcours de la naissance à l'accession au trône), l'Édit de Télépinu (où le roi hittite Télépinu se décrit comme un souverain restaurateur), l'Anabase de Xénophon (raconte

l'expédition des Dix Mille à laquelle il a participé et où il parle de lui-même à la troisième personne) ; La Guerre des Gaules de Jules César (récits des guerres qu'il a menées), Flavius Josèphe, Libanios, et j'en passe...

Toutes ces Mémoires, ces récits, comme l'Épopée de Gilgamesh, ont une portée politique et propagandiste évidente : ils ne visent pas à offrir au lecteur un aperçu sur la vie intime du roi, mais seulement de lui imposer une interprétation unilatérale des faits publics, connus de tous.

Scientifiquement, on suppose que Gilgamesh a effectivement eu un grand rôle en son temps: il est le premier à avoir creusé des oasis dans le désert, le premier à avoir abattu des cèdres sur le Mont Liban, le premier à découvrir les techniques de mise à mort des taureaux sauvages, de navigation sur les navires de haute mer et de plongée dans le corail.

Tous ces faits sont bien relatés dans l'Epopée de Gilgamesh. Et nous voyons clairement qu'ils ont été enrobés d'une couche mythique. Les techniques de mise à mort des taureaux par exemple est racontée dans la lutte héroïque avec le Taureau du Ciel.

Devons-nous penser que les gens à l'Antiquité avaient plus d'imagination ? Les croyances religieuses étaient-elles si fortes qu'elles s'imprégnaient dans tous les discours ? Ou bien était-ce simplement délibéré de la part de Gilgamesh ?

Disons simplement que ce récit a une longévité exceptionnelle. Plusieurs siècles après Gilgamesh, les mésopotamiens le connaissaient par coeur et le chantaient à satiété. Nous pouvons donc supposer raisonnablement que ce récit a également été modifié et amélioré au fil des siècles.

Rendez-vous compte. L'Épopée de Gilgamesh a été chantée durant des siècles ! Et toutes les versions que nous trouvons de ce récit démontrent une chose: les jeunes scribes, des enfants, étaient formés à l'écriture en copiant et recopiant cette Épopée à longueur de journée. Quoi de mieux pour héroïser notre personnage et imprégner la population de sa morale ?

Rappelons-le, pour conclure, l'Épopée de Gilgamesh est pour nous, au XXIème siècle, un formidable document, vivant, de ces temps archaïques. Mais l'Épopée de Gilgamesh est bien un récit civilisateur, marginalisant la figure de l'homme libre et sans loi, et renforçant la légitimité de la forme-Etat.

SCRIPT

Intro

Olen: Salut, moi c'est Olen et vous écoutez l'émission Capsules.

La technologie nous permet d'accomplir des miracles, alors je voyage dans le temps et l'espace pour dialoguer avec les personnages qui ont marqué notre histoire. Je les interroge sur leur vie, leur époque et des sujets d'actualité.

Ce soir, direction Uruk, vers 2650 avant notre ère, j'ai rendez-vous avec Gilgamesh pour parler de la naissance de l'écriture.

Bonne écoute ! :)

On entend des bruits de burin

Olen: Gilgamesh bonjour ! Nous voici de retour sur les remparts d'Uruk alors !

La boucle est bouclée !

Je vois que vous avez rechaussé les symboles du pouvoir, Vous avez repris vos fonctions de roi, vous avez... repris du service comme dit ! Je suis content de vous voir à nouveau ...

Gilgamesh: Bonjour...

Olen: Je vous dérange ? Qu'est-ce que vous faites ?

Gilgamesh: Je grave...

Olen: Oh super vous gravez ? J'ignorais !

Ca ne m'étonne pas que aimiez ça, vous savez pourquoi ? Parce qu'""écrire (ou graver), c'est une façon de parler sans être interrompu" hahaha (Jules Renard)

...

Qu'est-ce que vous gravez d'ailleurs ? Je vous vois bien graver... des haïkus.

Gilgamesh soupire

Gilgamesh: Hummm... Bien sûr je grave, c'est l'outil des rois!

Je grave de nouvelles lois pour les fixer dans le pays. Regarde, ici je dis: "Sois indulgent afin qu'il n'en meure pas, mais sois sévère afin qu'il ne persiste pas dans le mal."

(Souvenez-vous, dans la Capsule 9, Enki s'insurge et rappelle la Loi à Enlil en lui disant: Toi le héros, toi le plus sage parmi les dieux, comment n'as-tu pas réfléchi avant de faire le déluge ?

"Fais porter la faute par celui qui l'a commise, le mal de l'agression par l'agresseur. Sois indulgent afin qu'il n'en meure pas, mais sois sévère afin qu'il ne persiste pas dans le mal." C'est cette même loi que rédige ici Gilgamesh. Elle est tirée d'une tablette de Lois sumérienne)

Olen: Ça tombe bien, je viens vous voir pour parler justement de l'écriture, ça va être une belle capsule ! L'invention de l'écriture, ça fait rêver non ? C'est le passage de l'obscurité à la lumière dit-on !

Gilgamesh: Et c'est à Uruk que l'écriture a été révélée aux hommes, il y a près de 500 ans !

C'est ici que sa technique a été maîtrisée, puis partagée à travers le Pays.

La naissance de l'écriture, nécessaire à la reproduction de l'État centralisé et stratifié

L'écriture est une aide pour la mémoire

Olen: C'est vrai ça, on dit que l'écriture a été inventée en Mésopotamie il y a près de 5000 ans, en 3200 avant J.C précisément, mais je savais pas que c'était à Uruk!

Gilgamesh: C'est l'homme-poisson Oannès, le premier des Sept Sages, qui l'a donné aux hommes, comme un outil au service des dieux, et ainsi, il a fait d'Uruk un grand centre culturel !

Et en même temps que Oannès a révélé l'écriture, il a révélé aussi la lecture. Car sans la lecture, l'écriture ne sert à rien. Ce ne sont que des signes indéchiffrables. Lecture et écriture sont deux outils qui vont ensemble, comme Justice et Art de gouverner...

Pour nous, Tout est Écriture, car les dieux, quand ils s'adressent aux hommes dans les choses de la Nature, ils le font par des signes, et l'enjeu est bien de savoir les lire !

Ce sont les tablettes du destin, les traités des songes, les codes de la loi, les contrats, mais ce sont aussi les signes dans les boyaux de moutons, les rêves, les étoiles, les traces de pas sur un chemin, ...

Olen: C'est vrai que l'écriture peut prendre bien des formes. La nature et la société sont faites de signes qu'il convient d'interpréter, de déchiffrer: le médecin sait lire les signes de la maladie, le musicien les notes de piano, l'astronome les astres, ...

Chez les Incas, l'écriture prenait la forme d'une succession de nœuds sur une cordelette qu'ils appelaient les quipu.

En Chine, sa forme précoce la plus connue est celle qui s'est développée sous la dynastie des Shang (vers 1600-1050 av. J.-C.), avec les os oraculaires utilisés dans la divination.

Dans tous les cas, on pourrait dire que c'est une façon de représenter le langage, non ? C'est comme ça que vous définissez l'écriture vous ? Un prolongement du langage ? Peut-être même un langage en soi d'ailleurs ? Une forme privilégiée de l'imagination ?

Si vous le voulez bien, je voudrais surtout qu'on parle de ce que vous avez entre les mains, ces signes à base de formes et de représentations imagées que vous gravez sur les tablettes d'argile: l'écriture cunéiforme.

Gilgamesh: Ces tablettes ? J'ai dit que c'est l'outil des rois, car les gens d'Uruk ne l'utilisent pas, l'Écriture est réservée aux *ummânu*, les administrateurs de la cité.

(le mot akkadien *ummânu* se réfère à des personnages d'un certain calibre et qui peuvent être tout ensemble des sages, des lettrés, : dans un pays où l'usage purement spéculatif de la réflexion et de l'esprit était pratiquement inconnu et où savoir et intelligence se trouvaient finalisés par la réalisation et

la réussite, le cumul de ces notions sur un même vocable n'a rien de surprenant.

Les ummânu en question étaient donc à la fois des sages conseillers du roi et des façons de superexperts à son service, comme nous en avons par ailleurs, en Mésopotamie même, quelques exemples édifiants — tel, pour n'en citer qu'un, Mukannisum sous le roi de Mari Zimrilim (vers 1780) 21 .

Les détenteurs du pouvoir, comme tels et sauf exception, n'avaient guère pu être initiés, en leur jeune âge, à l'immense domaine du savoir, de la connaissance des problèmes techniques, dont le rôle était pourtant considérable dans une société aussi « industrielle » et vouée à la production et à la transformation des biens utiles selon des procédés traditionnels efficaces hautement développés : la présence auprès d'eux de tels experts était donc indispensable, et le mythe a pris aux souvenirs de l'âge historique cette figure de l'ummânu, sage célèbre, esprit profond, connaissant tout, pouvant trancher de tout avec justesse et sagacité, souvent promoteur ou inventeur de techniques nouvelles, pour la transposer dans le temps mythique, en lui conférant seulement une auréole encore plus éclatante, qui se trahit dans la désignation d'apkallu, sorte de superlatif sumérien d'ummânu. Supertekiciens, sages incomparables, génies fameux, ils ont été considérés comme les héros civilisateurs, ceux qui ont enseigné aux hommes, encore frustes, tout ce qui constitue la vie civilisée, comme s'exprimait Béroze, lequel précisait : l'écriture, les sciences et les techniques, catégories que les Grecs et nous-mêmes distinguons beaucoup mieux qu'on ne le faisait en Mésopotamie, où l'on n'y voyait d'abord que des procédés traditionnels efficaces, sans donner tant de poids au fait qu'ils requéraient principalement l'usage des mains ou de l'esprit.)

L'homme-poisson Oannès, quand il est venu sur terre pour révéler aux hommes la connaissance de...

...

Pourquoi tes yeux se lèvent-ils vers le ciel étranger ? Qu'est-ce que tu regardes ? Tu ne crois pas que les sept sages ont été envoyé sur la terre par le dieu Enki ?

bruits de pas

Viens, monte sur les remparts d'Ourouk et laisse tes pieds les fouler. Examine les fondations et scrute le briquetage.

tape sur le mur

Dis-moi si tout n'est pas d'argile cuite et si les sept sages n'en ont pas posé les fondations.

Olen: Ok... Vous dites que Oannès a révélé l'écriture en même temps que toutes sortes de techniques diverses qui fondent la vie civilisée: la fondation des villes, la construction des temples, la culture des céréales et la récolte des fruits...

Et pourtant, parmi tout ça, c'est une chose étrange que l'écriture...

Pourquoi l'écriture ? Qu'est-ce que ça représente pour les dieux ? pour vous ?

Pour l'Eglise orthodoxe par exemple, l'écriture est l'un des modes de présence de dieu sur terre, avec l'Eucharistie et l'icône. Est-ce que ces tablettes représentent la même chose ?

Gilgamesh: Oannès a donné cette technique aux hommes pour aider ses administrateurs dans l'art de gouverner.

Pour nous, administrateurs d'Uruk, l'écriture des tablettes, "cunéiforme", est surtout une aide pour la mémoire.

Car la connaissance des choses est trop grande; et les dieux eux-mêmes, quand ils délibèrent chaque année sur le destin du monde, ils consignent leurs décisions sur La Table des Destins. On dit qu'ils "fixent" les destins.

Et nous, nous faisons la même chose...

...

L'écriture permet de rendre la société, la main-d'œuvre et la production lisibles à ses administrateurs et son souverain, pour en extraire des céréales et du travail.

Car une bonne organisation permet d'anticiper les famines et les récoltes moins abondantes.

Sinon, comment les rations pourraient-elles être distribuées ?

Comment le seigneur roi pourrait-il connaître le nombre de ses sujets et le rendement des terres ?

Comment rationnerait-on l'orge, la bière, le gruau et la farine ?

Comment pourrions-nous compter et distribuer correctement les corvées des prisonniers de guerre et des esclaves mâles et femelles ? Former des équipes pour le travail ?

Le nombre des hommes, du bétail, la taille des terres et le rendement des cultures, le grain et le blé amassés. C'est sur ces nombres que repose la richesse d'Uruk!

Alors tous les jours, les prêtres et les conseillers doivent les compter...

Olen: Ah, je comprends... L'écriture est indispensable pour le calcul et l'impôt.

C'est vrai que les premières tablettes administratives d'Uruk (niveau IV, vers 3300 - 3100 avant notre ère), sont des listes, des listes et encore des listes, principalement de céréales, de main-d'œuvre et de taxes.

Je vous épargne tout commentaire sur le décalage probable entre ces listes et la réalité du terrain... C'est vrai, j'en connais assez sur les bureaucraties, y compris les plus modernes, pour être conscient qu'il n'y a pas de relation nécessaire entre ce qui est enregistré dans les archives et ce qui se passe vraiment sur le terrain. Les documents écrits sont souvent falsifiés et manipulés à des fins intéressées ou de façon à flatter des supérieurs. Bien des règlements et des prescriptions méticuleusement consignés dans les archives, restent souvent lettre morte sur le terrain. Les registres fonciers peuvent être corrompus, absents ou simplement inexacts.

Mais, ce que les archives nous communiquent, quoi qu'il en soit, c'est un certain sens de l'organisation utopique de l'art de gouverner, qui s'incarne dans la logique présidant à la tenue des registres, à ses catégories, à ses unités de mesure et, surtout, aux objets qui mobilisent son attention.

Je dis ça parce que ça ressemble à une économie planifiée votre truc... Cette forme d'imagination étatique est une espèce de lueur de désir dans l'œil de l'« État-contremaître » qui est lourde de sens.

En tout cas, ça a l'air efficace... je le reconnais. Maintenant que vous le dites, je me souviens la première fois que vous m'avez parlé d'Uruk...

L'écriture facilite la lisibilité de la cité et la comptabilité

(Dans le contexte de rivalité militaire régionale avec les petits États concurrents, il était important de tirer le maximum de profit des ressources du royaume. Il fallait donc créer et mettre à jour un inventaire aussi complet que possible de ces ressources, compte tenu des techniques disponibles. Le recensement méticuleux des ménages en vue de faciliter la capitation et la conscription était un signe de puissance, de même qu'une population nombreuse et croissante.)

Les gens d'Uruk sont recensés par lieu de résidence, par âge et par sexe et cela sert de base au prélèvement de la capitation, à l'allocation des corvées et à la conscription.

Les propriétés foncières sont définies par leur taille, la qualité de leurs sols et le rendement potentiel des cultures, le tout servant de base au calcul de l'impôt.

Sur l'une de ces tablettes sont enregistrées huit cent quarante rations d'orge, probablement servies dans des bols biseautés – dont a vu qu'ils étaient peut-être produits en masse – qui en contenaient chacun deux litres. Il y est également question de rations de bière, de gruau et de farine. On y mentionne aussi constamment des équipes de travail, soit des prisonniers de guerre, des esclaves ou des travailleurs mobilisés pour la corvée.)

Gilgamesh: "Il y a 45 000 habitants à Uruk!

Ishtar possède 17 000 hectares de palmeraies, 17 000 de plaines irriguées et 17 000 hectares de champs de céréales. Son territoire est grand ! Et il grandit encore grâce aux donations des souverains de bourgades.

Ishtar possède aussi le bétail: plus de 100 000 moutons, 100 000 boeufs, 80 000 chèvres, des volailles, des esclaves mâles et femelles...

9000 femmes et enfants esclaves sont occupés chaque jour à tisser des vêtements coûteux avec des pierres précieuses.

Et 8000 hommes esclaves travaillent la terre."

Olen: Ou bien encore ce passage :

Gilgamesh: "C'était un bon butin pour Uruk.

Les 469 prisonniers possédaient beaucoup de compétences et d'expériences. Ils ont été assignés en tant que bateliers, jardiniers, moissonneurs, bergers, saltimbanques, gardiens d'étable, artisans ou bien mouleurs de céréales."

Olen: Manifestement, l'aide-mémoire fonctionne bien et vos conseillers sont très assidus dans la prise de notes. Votre maîtrise de cette technologie est très impressionnante !

Gilgamesh: C'est le rôle du berger d'Uruk de connaître l'inventaire des ressources disponibles...

C'est la première condition d'une bonne organisation !

Regarde les peuples barbares, eux, ne savent ni lire ni écrire, ils n'en ont pas besoin ! Ils ne sont pas nombreux. Mais quand un peuple compte ne serait-ce que quelques milliers de sujets, leurs chefs ne peuvent plus compter sur la simple mémoire et la tradition de l'oral.

Olen: Et eux aussi ils mettent le bétail et les êtres humains dans le même panier ?

(D'après Guillermo Algaze, il s'agissait là de l'une des principales sources de main-d'œuvre à disposition de l'administration d'Uruk. Les listes de groupes de travailleurs (étrangers et autochtones) établies par les scribes utilisent les mêmes catégories d'âge et de sexe que celles employées à décrire les « troupeaux d'animaux domestiques contrôlés par l'État ». « Il semblerait donc que dans l'esprit des scribes d'Uruk et aux yeux des institutions qui les employaient, ces travailleurs aient été conceptualisés comme des humains "domestiqués", ayant pratiquement le même statut que les animaux domestiques. »)

L'uniformisation des mesures

Gilgamesh: Peuvent-ils faire autrement ?

Pour nous, la clé de cette maîtrise de l'écriture a été la révélation d'unités de mesure commune.

Et Uruk l'a imposé dans tout le pays. Il y a les reçus, les consignes de travail, les contrats, les corvées, ...

Pour les champs, Uruk a ouvert le sar et tracé des limites. Uruk a égalisé les levées de troupes, les taxes et uniformisé les mesures de capacité, de poids et de longueur.

(Formulation empruntée à Sima Qian, historien de la cour sous les Han, qui se félicitait rétrospectivement des efforts de l'empereur Qin Shang Yang afin de faire de son royaume une austère machine de guerre :

« Pour les champs, il a ouvert le qian et le ma (sentes horizontales et verticales) et tracé des limites. » « Il a égalisé les levées de troupes et les taxes foncières et uniformisé les mesures de capacité, de poids et de longueur. » Ce fut ensuite le tour des normes de travail et des outils.)

Ce fut ensuite le tour des normes de travail et des outils.

Ainsi, le commerce a été grandement facilité autour d'Uruk et les échanges de marchandises et de corvées ont été simplifiés:

Pour le labourage, le hersage ou les semis, il y a un système de points, qui assigne au travailleur des tâches.

On a aussi des normes de classification et de qualité du poisson, de l'huile et des textiles en fonction de leur poids et de leur maillage.

Et le bétail, les esclaves et les travailleurs sont aussi catégorisés en fonction de leur lieu d'habitation, leur sexe et de leur âge.

Les barbares peuvent bien utiliser leur propre façon de compter et de classer s'ils le veulent, mais alors... ils ne pourront pas facilement échanger avec le reste du pays.

Olen: Je comprends mieux ce qui a favorisé la centralisation des cités-Etats autour d'Uruk! L'imposition de documents communs sur tout le territoire permet d'abolir la distance et imposer sa loi dans l'ensemble du pays.

Un spécialiste des premiers corpus écrits mésopotamiens, Guillermo Algaze, avance l'hypothèse, certes audacieuse, que dans d'autres régions, les populations auraient résisté à l'écriture du fait de son association fatale avec l'État et l'impôt, de même que le labourage a longtemps été combattu du fait de son association avec le travail pénible :

On pourrait soutenir que ce rejet de la complexité était un acte conscient. Quelle en serait la motivation ? [...] Peut-être que, loin d'être moins qualifiés intellectuellement pour affronter la complexité, les peuples de la périphérie furent suffisamment intelligents pour se soustraire, pendant au moins cinq siècles de plus, aux structures de commandement oppressives qui lui étaient associées, dès lors qu'elles leur étaient imposées par la conquête militaire. [...] Chaque fois, la périphérie a commencé par rejeter l'adoption de la complexité, même après y avoir été directement exposée [...] et, ce faisant, elle a évité la cage de fer de l'État pendant un autre demi millénaire. »

Mais bref, je voulais pas vous flatter en rappelant votre précision dans la description des ressources d'Uruk. Je pense à la célèbre formule de Proudhon à ce sujet... elle est un peu longue mais, vous voulez que je vous la lise ?

Lui, s'intéresse à vos sujets, ceux qui ne sont apparemment rien de plus que des chiffres pour vous...

Il dit: "Être gouverné, c'est être gardé à vue, inspecté, espionné, dirigé, légiféré, réglementé, parqué, endoctriné, prêché, contrôlé, estimé, apprécié, censuré, commandé, par des êtres qui n'ont ni titre, ni la science, ni la vertu...

Être gouverné, c'est être à chaque transaction, à chaque mouvement, noté, enregistré, recensé, tarifé, timbré, toisé, coté, cotisé, patenté, licencié, autorisé, admonesté, empêché, réformé, redressé, corrigé.

C'est sous prétexte d'utilité publique et au nom de l'intérêt général, être mis à contribution, exercé, rançonné, exploité, monopolisé, concussionné, pressuré, mystifié, volé ; puis, à la moindre réclamation, au premier mot de plainte, réprimé, amendé, vilipendé, vexé, traqué, houspillé, assommé, désarmé, garrotté, emprisonné, fusillé, mitraillé, jugé, condamné, déporté, sacrifié, vendu, trahi, et pour comble, joué, berné, outragé, déshonoré. Voilà le gouvernement, voilà sa justice, voilà sa morale !"

(Pierre-Joseph PROUDHON, Idée générale de la révolution au XIXe siècle, 1851)

Et les gens d'Uruk d'ailleurs, quel rapport ont-ils à l'écriture ? Est-ce que certains savent lire ?

Gilgamesh: Les gens d'Uruk ? La plupart ne savent pas lire. Et ils se méfient des tablettes d'argile comme de la hyène dans le désert !

Pour eux, « Ce n'est rien d'être gouverné, d'avoir un roi ou un seigneur, l'homme à craindre, c'est le collecteur d'impôts (héhé). » (adage sumérien, rapporté par Wang Haicheng, Writing and the Ancient State)

Souvent, quand ils voient les tablettes d'argile, c'est le collecteur d'impôt ou le recenseur qui vient les questionner avec le goniographe ou les planchettes à pinces.

Ils doivent répondre sur les récoltes et les rations, et si leur production n'est pas égale ou supérieure aux rendements attendus... Ils savent que ça n'annonce rien de bon (hahaha): conscription, travail forcé, saisies de terres, impôts ou taxes foncières.

(Pour le collecteur d'impôt, la difficulté est de garder les gens d'Uruk sur place et d'empêcher tout déplacement qui n'est pas autorisé. La mobilité physique et la dispersion ont toujours été les fléaux du collecteur d'impôt. Heureusement pour lui, la terre ne peut pas se déplacer...)

C'est pourquoi dans les rébellions, la première initiative est d'incendier les archives où ces documents sont stockés.

Olen: Pourquoi font-ils ça ?

Gilgamesh: La révolte est dans le cœur des hommes...

Olen: Non non, je comprends pourquoi ils se révoltent. Pourquoi brûlent-ils les archives ?

Gilgamesh: Parce qu'ils ne connaissent pas la lecture ! Pour eux, c'est un genre de superstition. Imagine un outil dont tu ne comprends pas les mécanismes, étranger. Tu en as peur, c'est normal! Tes yeux voient les signes

et les conséquences, mais tu ne peux pas expliquer les raisons et les interprétations...

Moi-même, quand je fais un rêve que je ne comprends pas, j'en ai peur. Serais-je allé jusqu'au bord du monde, si j'avais eu la connaissance de la volonté des dieux ?

Olen: Vous avez de la chance qu'ils vous brûlent pas vous ou vos conseillers !

Gilgamesh: Hahaha Les gens d'Uruk ont bien compris que c'est à travers ses registres et ses livres de compte que le souverain voit son territoire et ses sujets.

Alors ils pensent qu'en faisant disparaître les documents, le souverain sera aveugle et il ne pourra plus les forcer au travail.

Olen: Je comprends assez bien qu'ils aient relié l'écriture à l'oppression coercitive de l'Etat.

C'est vrai, regardez, en Corse, après l'agression d'Yvan Colonna, l'un des premiers actes fort a été d'incendier le centre des finances publiques. C'est symbolique aussi !

La population a toujours su que l'appareil d'État était une machine à archiver, à enregistrer et à mesurer. Derrière la machinerie coercitive s'amoncellent des piles de paperasse : listes, documents, rôles d'imposition, registres de population, règlements, réquisitions, ordres.

Alors pour vous, où l'Écriture est une sorte d'élection divine d'enrégimentement, j'ose même pas imaginer ce que représente l'Écriture pour ces gens d'Uruk.

Qu'est-ce que vous pensez de l'idée... d'apprendre à lire aux gens d'Uruk ? personne ne sait lire, c'est pratique, pour un berger comme vous. "Si les gens ne savent pas bien écrire, ils ne sauront pas bien penser, et s'ils ne savent pas bien penser, d'autres penseront à leur place.", (George Orwell, 1984)

Tenez, la loi par exemple, nul n'est sensé ignorer la loi, mais si les gens ne savent pas lire. On peut pas vraiment leur reprocher de l'ignorer. Eux aussi ont besoin d'un aide-mémoire pour retenir toutes ces nouvelles règles et impositions que vous burinez tranquillement sur les murailles, non ?

Gilgamesh: Les gens d'Uruk ne veulent pas apprendre à lire et à écrire. Ils n'en ont pas besoin.

Beaucoup veulent continuer à vivre libres et sans loi comme les sauvages amorite et élamite. Ils croient qu'en rejetant les outils de la vie civilisée, ils pourront échapper aux règles et aux lois imposées par la cité-Etat.

Mais pour les lois, ce n'est pas un problème, encore moins une excuse.

"Le citoyen opprimé qui a une affaire en justice... qu'il se fasse lire le texte de ma Stèle... Elle lui montrera son affaire. Et comme il comprendra sa sentence, il en aura le cœur tranquillisé..." (r. XXV : 3-19)

De toute façon, c'est le souverain roi qui donne les sentences équitables dans l'Eanna, pour faire prendre à Uruk la ferme discipline et la bonne conduite, ce n'est pas la Stèle.

La stèle, c'est comme le traité des songes, c'est une « œuvre de science consacrée à la justice » où l'on consigne les affaires les plus courantes.

Mais dans les faits, on s'en remet surtout au roi plein d'expérience...

(on a remarqué depuis longtemps qu'entre les nombreuses pièces de procédure, protocoles de jugements ou « papiers » de la pratique administrative et judiciaire qui nous sont restés du temps de Hammurabi, nulle sentence n'est jamais portée, nulle décision officielle n'est prise, nulle convention n'est signée en référence à un « article » quel qu'il soit du prétendu « Code », même quand ce dernier contient explicitement de quoi les appuyer ou les fonder.)

Olen: A quoi bon écrire des lois si vous ne vous appuyez même pas dessus pour rendre la justice ?

Gilgamesh: Eh bien ! Si quelqu'un de mes successeurs, un jour, a assez de discernement pour se trouver capable de tenir en ordre ce pays, qu'il prenne garde aux paroles que j'ai marquées sur la Stèle : celle-ci lui montrera la marche et la conduite à suivre..." (Hammurabi)

Olen: C'est encore un aide-mémoire alors...

Bon. Beee, je suis un peu déçu de la tournure qu'a prise cette capsule, j'apprends plein de choses mais... s'agissant de la naissance de l'écriture, on est loin du fantasme d'illumination de la civilisation qu'on nous apprend à l'école... Ce n'est qu'une comptabilité finalement.

« L'écriture semble être nécessaire à la reproduction de l'État centralisé, stratifié. dit Claude Lévi-Strauss [...] Le seul phénomène qui l'ait fidèlement accompagnée est la formation des cités et des empires, c'est-à-dire l'intégration dans un système politique d'un nombre considérable d'individus et leur hiérarchisation en castes et en classes. [...] elle paraît favoriser l'exploitation des hommes avant leur illumination. » (Claude LÉVI-STRAUSS, Tristes Tropiques.)

Le camp de regroupement du Néolithique fut le noyau des premiers États, mais l'art de gouverner de ces derniers reposait en grande partie sur une forme ingénieuse d'aménagement politique du territoire qui facilitait l'appropriation : plus de terres céréalières, une population plus nombreuse et plus concentrée et le logiciel qui allait avec, à savoir un usage de l'écrit rendant le tout plus accessible à l'État.

En Mésopotamie, on voit ainsi émerger, sous une forme embryonnaire, l'appareil statistique d'un État «contremaître et appropriateur » visant à extraire le maximum de valeur de son territoire et de ses sujets: un vaste effort de l'État afin de dépasser le stade du simple pillage et d'extraire de façon plus rationnelle la force de travail et les ressources alimentaires produites par

ses sujets grâce à l'écriture, aux statistiques, aux recensements et à d'autres formes de mesure.

Dans nombre d'Etats archaïques, le processus d'uniformisation de valeurs diverses comme la monnaie, la main d'oeuvre, les unités de poids, de distance et de volume appliquées entre autres choses aux céréales et à la terre, a permis d'éliminer un nombre considérable de pratiques locales en matière de poids et de mesures, de sorte qu'enfin, le souverain pût avoir dans tout le pays, une vision claire des ressources matérielles, productives et humaines à sa disposition.

Le recensement méticuleux des ménages en vue de faciliter le prélèvement d'un impôt et la conscription était un signe de puissance, de même qu'une population nombreuse et croissante.

Seul petit hic: la mobilité physique et la dispersion ont toujours été les fléaux du collecteur d'impôt. L'une des caractéristiques de l'art de gouverner des premiers royaumes agraires était de maintenir la population sur place et d'empêcher tout mouvement non autorisé.

Les captifs étaient installés près de la cour et une série de règlements limitaient les mouvements de populations.

Heureusement pour ce dernier, la terre ne peut se déplacer.

Gilgamesh: Ne sois pas déçu étranger, réjouis-toi d'être le témoin de la grandeur d'Uruk l'unique !

Nul homme, nul roi, nulle cité ne fera jamais pareille besogne pour contrôler tous ses sujets !

Civilisation comparée: le cas de la Chine (L'Uniformisation des Qin)

Olen: Vers 1650 avant l'ère commune, l'écriture va apparaître en Chine, le long du fleuve Jaune, sous l'aire culturelle d'Erlitou... D'abord, on l'a dit, elle n'aura qu'une forme... primitive, mais comme par hasard, devinez quoi! elle accompagnera aussi la formation de l'État archaïque chinois.

Durant le millénaire suivant, jusqu'à la fin de la période des Royaumes combattants vers 221 av. J.C. (476-221 av. J.-C.), son système scriptural va se développer, petit à petit, et ses caractères seront aussi employés de manière continue au service de l'administration impériale.

Mais il faudra attendre la fameuse dynastie Qin qui suit immédiatement cette période (221-206 av. J.-C.), pour que le lien entre écriture et construction de l'État se manifeste pleinement.

Les Qin, ils seront un peu comme vous (et Ur III): obsédés par l'ordre, la démographie, et dotés d'un fort esprit de système. Ils auront une vision assez exhaustive de la mobilisation totale des ressources, et ils fourniront beaucoup d'efforts pour sculpter une société plus prospère, plus lisible et plus accessible à l'appropriation. En fait, je crois même qu'ils porteront une vision encore plus ambitieuse que la vôtre...

L'Etat des Qin interdira lui aussi l'exode de ses sujets, mais ils institueront en plus une politique nataliste, avec des allègements fiscaux en faveur des femmes les plus fécondes et de leurs familles.

Gilgamesh: A Uruk aussi on fait ça!

Olen: Les Qin, pour uniformiser et simplifier leur système d'écriture, ils n'hésiteront pas à éliminer un quart des idéogrammes, pour les rendre plus rectilignes et les faire valoir sur l'ensemble de leur territoire.

Et dans le même temps, ils reconnaîtront la propriété foncière privée, impliquant une série de relevés (cadastraux) sophistiqués pour relier chaque parcelle cultivée à un propriétaire/contribuable. Les terres seront classées en fonction de la qualité des sols, des plantes cultivées et de la variation des précipitations, ce qui facilitera le calcul du rendement espéré et la fixation d'un taux d'imposition par les autorités fiscales.

(Le système fiscal des Qin prévoyait également des estimations de la production agricole sur une base annuelle, ce qui permettait, du moins en théorie, d'ajuster les taxes en fonction des récoltes effectives.)

Olen: Le concept d'« égalisation des champs » cher aux Qin visera en bonne part à s'assurer que tous les sujets disposent de suffisamment de terre afin de payer des impôts et de fournir une base démographique à la conscription.

(Pour rappel: Sima Qian, historien de la cour sous les Han, se félicitait rétrospectivement des efforts de l'empereur Qin Shang Yang afin de faire de son royaume une austère machine de guerre :

« Pour les champs, il a ouvert le qian et le ma (sentes horizontales et verticales) et tracé des limites. » « Il a égalisé les levées de troupes et les taxes foncières et uniformisé les mesures de capacité, de poids et de longueur²³. » Ce fut ensuite le tour des normes de travail et des outils.)

Alors vous voyez parfois, quand on croit être original...

Bien entendu, le développement de l'Etat, en Chine comme en Mésopotamie, ne repose pas uniquement sur la performance de son système scriptural, mais on peut affirmer que dans un cas comme dans l'autre, l'écriture a joué le rôle décisif d'un outil de contrôle des ressources humaines et énergétiques.

(Si les États archaïques n'ont pas inventé l'irrigation et le contrôle des eaux, ils en ont étendu l'usage et ont construit des canaux visant à faciliter le transport et à accroître la surface des terres céréalières. Chaque fois qu'ils le pouvaient, ils augmentaient à la fois le nombre et la lisibilité de leur population productive en déplaçant et réinstallant de force leurs sujets et leurs prisonniers de guerre.)

Gilgamesh: (Non mais) Ce sont eux qui ont reproduit le système d'Uruk étranger tu le vois bien ! Ça confirme ce que je dis: Uruk est et restera un exemple d'organisation pour le monde entier! Il ne faut pas s'étonner qu'ils choisissent Uruk comme modèle !

“Les siècles obscurs”

Olen: Oui... D'un autre côté, ce sont sans doute aussi ces efforts de façonnage radical de la société qui ont entraîné la perte des États archaïques les plus ambitieux. La Troisième Dynastie d'Ur, avec sa logique d'enrégimentement extrême de la société, dura à peine un siècle, et les Qin seulement quinze ans.

Voyez comme les États archaïques sont fragiles et évanescents, et dans la mesure où l'écriture s'était développée avant tout comme technique de gouvernance, elle était aussi fragile et évanescence que l'État lui-même.

Et vous savez ce qu'il se passe quand un Etat archaïque s'effondre ?

Gilgamesh: Non ?

Olen: Comme vous n'êtes qu'une poignée de fonctionnaires à savoir lire et écrire... Éliminez toute cette infrastructure de fonctionnaires, d'archives administratives et de communication hiérarchique, et l'illumination élective de l'alphabétisme s'éteint, plus personne ne sait lire, plongeant l'humanité dans ce que les historiens appellent les « siècles obscurs »... (environ de 1200 à 800 avant notre ère) et qui virent les cités-États (grecques) se désintégrer.

Gilgamesh: Ohhh...

Alors... peut-être que tu as raison étranger... ce n'est pas la meilleure utilisation de cet outil que nous faisons... ce serait... comme le marteau que l'on tient à l'envers... mais cela dit, il enfonce tout de même le clou.

...

L'Epopée de Gilgamesh, le premier récit de l'humanité

Etranger, tu es témoin ! Gilgamesh, encore une fois, sera le premier à illuminer le monde ! Regarde ces tablettes!

Après cinq siècles d'appropriation de cet outil comme un simple aide-mémoire... Moi, Gilgamesh, seigneur-roi d'Uruk et berger du peuple grouillant, pour la première fois, je vais graver dans l'argile... un récit.

Eh ben voilà ! Un peu de fantaisie ! Allez-y, laissez aller votre imagination et "écrivez tout ce qui vous passe par la fenêtre" (Lise Deharme).

burine frénétiquement

Gilgamesh:

"Celui qui a vu l'abîme

Celui qui a tout vu

celui qui a vu les confins du pays

...

le sage, l'omniscient, qui a connu toutes choses

celui qui a connu les secrets et dévoilé ce qui était caché

nous a transmis un savoir d'avant le déluge.

Il a fait un long chemin. De retour, fatigué mais serein, il grava sur la pierre le récit de son voyage."

Olen: Vous parlez de vous ? La première chose qui vous vient pour écrire un récit, c'est vous-même ? Bon soit, le premier récit de l'humanité sera donc autobiographique, pourquoi pas, c'est intéressant!

Gilgamesh: Mais non étranger ! Le premier récit de l'humanité sera un Traité de la Sagesse.

Ce sera l'histoire d'un jeune héros immature, il est capable de tout et il n'accepte aucun contrôle ; il est injuste envers son peuple, mais il finit par accepter le pouvoir et la réalité de la Mort, et ainsi il atteint une maturité réfléchie.

Olen: Hahaha

Gilgamesh: Tu l'as entendu étranger... Uta-Napishtim... il a dévoilé ce qui était caché, il a donné les secrets d'avant le déluge. Grâce à lui j'ai atteint la sagesse.

Et celui qui atteint la sagesse se doit de partager son apprentissage. Maintenant je veux transmettre ce savoir.

Olen: Mais les gens ne savent pas lire...

Gilgamesh: Les gens ne savent pas lire, mais ils savent écouter !

Les bardes leur liront et chanteront l'histoire de Gilgamesh le héros!

Ainsi, les générations futures sauront le long chemin que j'ai parcouru. Ils connaîtront l'histoire d'Enkidu, Humbaba, ils sauront le Taureau du Ciel, et pour Ishtar la précieuse

Je veux dire aux gens que l'immortalité ne sert à rien.

Olen: Alors, je comprends la démarche mais... Mais ça ne marche pas... Ça ne vous paraît pas contradictoire d'écrire que l'immortalité ne sert à rien,

alors que manifestement, ce qui vous importe, c'est de laisser une trace...
quelle qu'elle soit!

Hannah Arendt, dans la Crise de la culture, s'intéresse au désir d'immortalité chez les grecs. Et... je pense que vous êtes en plein dedans.

Pour eux, 3 types d'activités peuvent conduire à "l'immortalisation":

- l'action elle-même, héroïque et glorieuse, et donc mémorable,
- le choix de vie philosophique qui consiste à côtoyer les choses immortelles (les objets de la pensée)
- et l'objet en lui-même, qui immortalise l'action. Ce peut être un monument, une œuvre, une épopée...

Vous voyez déjà, on comprend bien que votre intention n'est qu'une fausse absolution, un faux repentir.

Uta-Napishtim disait que l'homme est trompeur, et je pense qu'effectivement vous essayez de nous tromper.

Gilgamesh: Pourtant, la sagesse du récit est claire: la maturité s'acquiert autant par l'échec que par le succès. La vie, par nécessité, est dure, mais on en sort plus sage.

Et... Puisque je te dis que j'ai renoncé à la vie immortelle !

J'ai appris... que la quête d'immortalité est pour les fous. Les rois trônent dans la splendeur, ils sont parés de leurs plus beaux atours et sont nourris avec les meilleurs aliments. Les fous se contentent du contraire!

Au lieu d'errer dans le désert, j'aurais dû rester à Uruk pour m'occuper des dieux, des maîtres et de mes sujets.

Olen: Soyez honnête Gilgamesh, vous êtes un roi. Pourquoi vouloir devenir écrivain tout à coup ? Et ne me dîtes pas que c'est "pour le petit frisson avant-coureur d'une belle phrase qui vient" (Jules Renard), je ne vous croirais pas!

Vu comme ça, le genre autobiographique, par ailleurs très proche d'un autre genre qu'on appelle les Mémoires, ce serait le mode d'immortalisation par excellence.

Ecoutez, vous êtes peut-être le premier, mais vous ne serez pas le dernier à vouloir laisser une trace de la sorte.

Le Proche-Orient ancien et l'Antiquité gréco-latine ont fourni de nombreux exemples de textes qui relèvent soit du genre autobiographique, soit des mémoires : l'Apologie de Hattusili III (qui présente la grandeur du roi hittite éponyme racontant, à la première personne, son parcours de la naissance à l'accession au trône), l'Édit de Télépину (où le roi hittite Télépину se décrit comme un souverain restaurateur), l'Anabase de Xénophon (raconte l'expédition des Dix Mille à laquelle il a participé et où il parle de lui-même à la troisième personne) ; La Guerre des Gaules de Jules César (récits des guerres qu'il a menées), Flavius Josèphe, Libanios, et j'en passe...

"L'écrivain, on le sait, est un roi qui n'en a pas le nom, mais qui règne véritablement par la force du caractère et la grandeur des pensées. Il est élu

par lui-même et par les événements auxquels il doit commander."
(Lammenais)

Vous comprenez ? En écrivant votre autobiographie, vous êtes le héros de votre propre univers. Et ça vous arrange bien finalement !

Je l'ai lue et relue votre épopée, vous pouvez pas me la faire !

Toutes ces Mémoires, ces récits, comme le vôtre, ont une portée politique et propagandiste évidente : ils ne visent pas à offrir au lecteur un aperçu sur la vie intime du roi, mais seulement de lui imposer une interprétation unilatérale des faits publics, connus de tous.

J'ai cru comprendre que vous êtes le premier à avoir creusé des oasis dans le désert, le premier à avoir abattu des cèdres sur le Mont Liban, le premier à découvrir les techniques de mise à mort des taureaux sauvages, de navigation sur les navires de haute mer et de plongée dans le corail.

C'est déjà assez remarquable en soi. Pourquoi vouloir l'embellir avec des Taureaux du Ciel, des ogres redoutables et autres fantaisies ?

Gilgamesh: L'embellir ? Mais tu as vu Humbaba avec tes yeux étranger ! N'as-tu pas entendu le cri terrifiant qu'il poussait dans la Forêt ?

Olen: Moi ce que j'ai vu, c'est un roi ambigü qui traverse...

Gilgamesh: Aaarrgh, et la poésie ? Un peu de poésie !

...

Dis-moi étranger, est-ce que ces autres rois vont se décrire comme détestables ?

Quel serait mon intérêt en me présentant ainsi ?

Softpower et immortalisation

Olen: En utilisant l'écriture comme un softpower vous voulez dire ?

Hannah Arendt complète son analyse en rappelant que pour les Grecs, le corps politique était la réponse au besoin de l'homme de dépasser la mortalité et la fugacité des choses :

Pour que votre action d'immortaliser par le récit soit possible, il lui faut "un espace, impérissable, garantissant que l'immortalisation ne sera pas vaine", comme... un espace politique par exemple où ces actions apparaissent... avec des bardes qui chantent vos louanges aux jeunes enfants...

Pour Hannah Arendt, Il existe un lien organique entre le désir d'immortalité et la communauté politique, car elle seule garantit la possibilité même de se survivre.

Parce qu'à l'extérieur de l'espace politique, dans une société viriliste comme la vôtre, la vie humaine n'est pas menacée par la violence des autres, alors elle est carrément dépourvue de sens et de dignité. Elle ne peut pas laisser de traces.

(« À l'extérieur du corps politique, la vie humaine n'était pas seulement ni même en premier lieu menacée, car exposée à la violence des autres ; elle

était dépourvue de signification et de dignité parce qu'en aucun cas elle ne pouvait laisser de traces. »)

Alors que dans l'espace politique, l'édification et la conservation de communautés politiques peut permettre à la vertu humaine d'égaliser les actions des dieux, et c'est un espace où elles peuvent se transmettre et perdurer. Au cœur de la cité-Etat d'Uruk, il y a une forme de mémoire qui exalte les valeurs humaines, vous êtes reconnu et vous pouvez briller par toute votre grandeur et votre fausse humilité.

(« Telle était la raison de l'anathème jeté par la pensée grecque sur toute la sphère de la vie privée, dont l'"idiotie" consistait en cela qu'elle se préoccupait seulement de survie » et de convoquer Cicéron pour qui « seules l'édification et la conservation de communautés politiques peut permettre à la vertu humaine d'égaliser les actions des dieux. »)

Voilà la *polis* promue comme lieu du commun, où les hommes libres tâchent de rendre manifeste ce qui seul peut les rendre éternels : la valeur, l'exemple, la justice, etc. qui égalerait l'Olympe des dieux.

L'immortalité est donc associée à un espace commun qui permet à la liberté de se déployer. Le politique est intrinsèquement lié à la possibilité d'une immortalité, c'est-à-dire pour les Grecs, d'une forme de mémoire qui exalte les valeurs de l'humanité.

Gilgamesh: Je le savais, l'Etat, l'Etat...

Aah, ta bouche ne dit jamais autre chose.

Je veux écrire des lois, tu dis que ce n'est pas bien, je veux écrire un traité de la sagesse, tu dis que ce n'est toujours pas bien, une épopée ce n'est toujours pas bien.

Pourquoi tu ne veux pas comprendre que cette épopée peut être utile pour les gens d'Uruk ? Ce n'est pas une loi que je donne aux habitants d'Uruk, c'est une idée de la conduite à tenir.

Toutes nos aventures, tu dis qu'elles ont créé du malheur étranger, c'est un coup pour le cœur.

Moi je veux dire aux gens d'Uruk: "que ton ventre soit plein, amuse-toi toujours, de jour comme de nuit ! Sois joyeux chaque jour, danse et joue jour et nuit ! Que tes vêtements soient propres, que ta tête soit lavée, que tu te baignes dans l'eau ! Regardez l'enfant qui vous tient la main, Laissez votre femme profiter de vos étreintes répétées !" (cette morale est celle que Gilgamesh a apprise auprès d'Uta-Napishtim)

Conclusion

Olen: Ne me faites pas passer non plus pour un briseur de rêve, et vous pour le bon samaritain.

Votre épopée, dans le fonds, reste l'apologie de la civilisation forcée comme on l'a vu dans nos quatre premières aventures sur la forme-État et sur l'acculturation.

Oh et puis "Écrive qui voudra: chacun à ce métier

Peut perdre impunément de l'encre et du papier" (Nicolas Boileau)

Alors... Vous avez raison, je reconnais qu'on a vécu de sacrées aventures ensemble. Il y a des choses intéressantes dans votre épopée, notamment quand ça devient une quête philosophique. La révolte intérieure qui vous traverse, je peux pas le nier, est assez intemporelle et s'adresse à tout le monde.

Ce que j'aime bien dans votre épopée, c'est que c'est l'histoire d'un homme, un homme face aux "valeurs humaines". et confronté à l'acceptation des limites humaines ". (William L. Moran). C'est l'histoire de l'apprentissage de la réalité, l'apprentissage de la maturation (Thorkild Jacobsen)

En cela, votre épopée restera à jamais "un document de l'humanisme antique " pour les générations à venir.

Franchement, ç'aurait été si banal si l'histoire de Gilgamesh portait davantage sur ce que c'est que d'être un homme et de servir les dieux. Vous êtes un peu un esprit rebelle en fin de compte !

Et puis, il y a toutes les caractéristiques classiques d'un bon roman dans votre histoire: un roi tyrannique, des femmes qu'on fait passer pour perfides et manipulatrices, un acolyte, des exploits militaires, virils, une quête philosophique...

Si vous voulez, on boucle cette Série avec les mots de Geoffrey Stephen Kirk, qui s'est longuement penché sur votre épopée :

"Par-dessus tout, l'épopée conserve, en dépit de sa longue histoire lettrée, une aura indéniable de mythique - de ce type d'exploration émotionnelle du

sens permanent de la vie, par la libération de la fantaisie sur le passé lointain, que les mythes grecs, du moins tels que nous les vivons, échouent si souvent à exemplifier en tant que tels".

Voilà, c'est le mieux que je puisse faire, quittons-nous là-dessus cher Gilgamesh.

Je vous souhaite bonne chance dans l'administration d'Uruk !

Gilgamesh: Va étranger et reviens quand il te sied.

Je n'ai pas fini de te montrer tout ce que nous faisons de bien à Uruk.

Outro

L'émission est finie pour aujourd'hui, j'espère que ça vous a plu et que ça nourrit votre réflexion.

Ainsi s'achève cette extraordinaire épopée au cœur de la Mésopotamie antique !

Je vous mets des sources et des ressources en description si vous voulez plus loin.

Un grand merci à tous ceux qui m'aident à [réaliser ces capsules d'éducation populaire en contribuant sur Tipeee](#).

Mais aussi les comédiennes et comédiens qui donnent vie aux personnages: Hyppolit Audouy, dans le rôle de Gilgamesh,

A la technique, Simon Moulin et Pierre François du studio Audiovisit.

Aussi, n'hésitez pas à mettre une note à cette capsule, de préférence 5 étoiles, à commenter et partager, c'est ce qui m'aide le plus à continuer et gagner en visibilité.

Quant à moi, je continue mon voyage dans l'espace-temps et je reviens au plus vite avec de nouvelles histoires à raconter.